

RENCONTRES ABELLIO 2012 - MONTRÉAL

VIVRE LA STRUCTURE ABSOLUE : LA PRATIQUE QUOTIDIENNE ENTRE ACTION ET NON-ACTION.

par

José Guilherme Abreu

In Plum Village we have had the opportunity to practice together as a community. We are several hundreds of people living together like a family in a very simple way. We are able to build up brotherhood and sisterhood. Although we live simply we have a lot of joy because of the amount of understanding and compassion that we can generate. We are able to go to many countries in Europe, Asia, Australia, and America to offer retreats of mindfulness so that people may have a chance to heal, transform, and to reconcile. Healing, transformation, and reconciliation is what always happens in our retreats.

Thich Nhat Hanh, Answering questions at the Library of Congress,
September 10, 2003

Plato believed that ideas were far more real than the natural world. He advised the astronomers not to waste their time observing the stars and planets. It was better, he believed, just to think about them. Plato expressed hostility to observation and experiment. He taught contempt for the real world and disdain for the practical application of scientific knowledge. Plato's followers succeeded in extinguishing the light of science and experiment that had been kindled by Democritus and the other Ionians.

Carl Sagan, Cosmos

1. Avant-propos

Notre exposé vise d'abord s'interroger sur la notion de « pratique quotidienne ».

Évidemment, on sait ce qu'on veut dire quand on en parle. Pourtant, les pratiques quotidiennes existent-t-elles simplement en tant que programme spécifique dirigé vers l'action ? D'ailleurs, de quelle(s) action(s) parle-t-on quand on parle de pratique ? Est-ce qu'on parle des actions extérieures, concrètes ? Ou est-ce qu'on parle de l'activité interne de la conscience, comme sont, par exemple, les pratiques religieuses ou transcendantes de la prière ou de la méditation ?

Il nous semble alors clair que la pratique ce n'est pas un programme spécifique, mais un champ pertinent formé par différents pôles qui se structurent dialectiquement, tout en donnant lieu à des arrangements spécifiques qui s'enchaînent les uns à partir des autres selon une suite de conceptions différentes, en accord, comme on le verra, avec le modèle abellien de la structure d'inversion intensificatrice d'inversion.

À partir de cette compréhension-là, nous essayerons de « voir » quels sont les enjeux et les procédures préliminaires qui permettront de proposer un programme d'activités et d'actions.

2. Suite des Conceptions Pratiques

2.1. Platon : Praxis et Lexis

Dans son ouvrage majeur – *La République* – Platon (428 av JC-347 av JC) oppose deux formes d'un « honnête homme » se référant à un homme « semblable à lui » :

Je crois qu'un honnête homme, lorsqu'il est amené dans un récit à rendre compte de ce qu'a **fait** ou **dit** un homme semblable à lui, le représente volontiers **dans sa personne** et **ne rougit pas** de cette imitation; mais c'est surtout lorsque celui qu'il imite [396d] montre de la **fermeté** et de la **sagesse**, et non lorsqu'il est abattu par la maladie, vaincu par l'amour, dans l'ivresse ou dans quelque **situation déplorable**.¹

Voyons les polarités, qui se rapportent aux deux aspects de l'homme décrit :

Polarités	Grec	Etymologie	Sens empirique	Sens abstrait
<i>Praxis</i>	πρᾶξις	<i>prássein</i> ,	agir	l'action
<i>Lexis</i>	λέξις	<i>légein</i>	dire	le discours

D'après le cadre présenté ci-dessus, *praxis* et *lexis* sont des entités sémantiques qui se forment en ajoutant au radical du verbe – *prax* – le suffixe *-sis*, pour former un substantif abstrait qui précise l'action verbale impliquée.

Il y a donc une distinction très ancienne – *classique* – entre la description de quelqu'un par rapport à ce qu'il dit et à ce qu'il fait.

Mais on y trouve aussi une autre opposition entre *mode d'imitation* et *situation imitée*.

Personnage	Mode d'imitation	Situation imitée
Homme semblable	en personne	fermeté ou sagesse
	en portrait	situation déplorable

Platon ici, par la voix de Socrate, à propos de décider ce qu'on devrait admettre à la République, nous met devant le problème de savoir comment on peut retenir la connaissance de quelqu'un qui n'est pas présent.

Selon son avis, on devrait se rapporter à ce que ce personnage avait dit et avait fait, en même temps qu'on devrait utiliser les modes de description/imitation appropriés aux situations et aux personnes visées.

Ce serait le cas de l'enseignement de la maïeutique de Socrate, par Platon.

¹ Ὁ μὲν μοι δοκεῖ, ἦν δ' ἐγώ, μέτριος ἀνὴρ, ἐπειδὴν ἀφίκηται ἐν τῇ διηγήσει ἐπὶ λέξιν τινὰ ἢ πρᾶξιν ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, ἐθέλησεν ὥς αὐτὸς ὦν ἐκεῖνος ἀπαγγέλλειν καὶ οὐκ αἰσχυνεῖσθαι ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ μιμήσει, μάλιστα μὲν μιμούμενος [396d] τὸν ἀγαθὸν ἀσφαλῶς τε καὶ ἐμφρόνως πράττοντα, ἐλάττω δέ καὶ ἥττον ἢ ὑπὸ νόσων ἢ ὑπὸ ἐρώτων ἐσφαλμένον ἢ καὶ ὑπὸ μέθης ἢ τινος ἄλλης συμφορᾶς. In, PLATON, *République*, Livre 3, 396d, Traduction de Victor Cousin, URL : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/rep3.htm>

La science platonicienne était alors fondée sur le discours, comme on peut le percevoir par l'importance des *Dialogues* dans son œuvre.

2.2. Aristote : L'Hexis

Selon Aristote (384 av JC-322 av JC), la science devrait posséder le caractère d'une *hexis* – un avoir en rétion – toujours participant. Une *condition active*, donc, toujours opérante et opératoire.

Hexis (ἕξις) signifie possession, acquisition, quelque chose consolidée.

Écoutons-le :

'Avoir' (hexis) signifie, dans un sens, une activité (energeia), pour ainsi dire, de celui qui tient et de la chose tenue, ou, comme dans le cas d'une action (praxis) ou de la motion; car quand une chose fait et une autre est faite, il y a entre eux un acte de faire. De cette façon, Entre l'homme qui a le vêtement et le vêtement que par lui est eu, il y a un 'ayant (hexis)'. Il est donc clair, qu'il est impossible d'avoir un 'avoir' (hexis), en ce sens, car il y aura une série infinie si nous pouvons avoir l'ayant ce que nous avons. Mais il y a un autre sens de 'avoir' ce qui signifie la disposition (diathèse), en vertu de laquelle la chose disposée, est disposée bien ou mal, aussi de façon indépendante ou en relation avec quelque chose d'autre. Par exemple, la santé est un état (hexis), puisqu'il s'agit d'une disposition du type décrit. En outre, une partie d'une telle disposition est appelé l'état (hexis), et, partant, l'excellence des parties est une sorte d'état (hexis). Aristote, Métaphysique - livre 5, 1022b.

L'hexis aristotélicienne, selon Michael Hertig, doit être compris dans son contexte psychologique ou moral, comme étant « l'état dans lequel se trouve l'âme : des vertus morales comme le courage, la tempérance, la justice sont des hexeis, de même que les états intellectuels. Une hexis est ce qui prédispose l'individu à réagir de telle ou telle façon envers une affection de l'âme ».²

Aristote étant, comme on le sait, le philosophe du syllogisme et de la description du réel, en reformulant le manichéiste système platonicien – *monde sensible* vs *monde intelligible* – pour lui, l'ensemble de la science se divisait en trois domaines :

Domaine	Grec	Programme	Disciplines
Science théorique	ἐπιστήμη ³	Connaissance des causes	Physique / Mathématiques / Métaphysique
Science pratique	πρᾶξις ⁴	Activité immanente	Éthique / Politique / Rhétorique
Science poïétique	τέχνη ⁵	Production d'objets	Technique / Art

² HERTIG, Michael, *Ordre et Action Morale chez Aristote*, In, *Actes du Colloque Ordres et désordres*, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et Université Paris Ouest - Nanterre-La Défense, 4-5 juin 2010, Association Zetesis,

URL : <http://www.zetesis.fr/actes/spip.php?rubrique2>

³ *Epistémê*- Science, Savoir.

⁴ *Praxis*- Activité de l'individu.

⁵ *Tékhnê*- Science appliquée.

Le système aristotélicien nous présente donc une pertinente distinction entre *activité* et *production*, la première étant entendue comme « *vie immanente au sujet* », et la seconde comme « *action transcendante par le sujet* ». Action transcendante, parce qu'elle vise la multiplication des objets qui entourent le même sujet.

Cette distinction me semble pertinente, car tandis que le dualisme platonicien opposait deux sortes de dérives transcendantes – *le monde sensible* et *le monde intelligible* – cette nouvelle structuration comprenait l'inclusion transcendante de l'activité immanente au sujet ou, en termes husserliens, constitutive du sujet.

Le système platonicien voyait deux sortes de dérives extérieures au sujet⁶ : le monde des *choses perçues* par la *chute sensorielle*, et le monde des *idées reçues* par l'*assomption intellectuelle*.

Pour Aristote, la praxis est l'activité immanente au sujet qui le constitue en tant que sujet, ce que nous permettra de postuler, de façon peut-être surprenante, une plus nette affinité d'Abellio au système aristotélicien, par rapport au système platonicien.

2.3. L'Habitus thomasienn.

Saint Thomas d'Aquin (1224-1274) a traduit l'*hexis* aristotélicienne par *habitus*:

Suivant toujours Aristote de près, dans la *Somme Théologique*, Saint Thomas d'Aquin, explique :

*Ce nom d'habitus est tiré du verbe habere, avoir. Il en dérive de deux manières :
1° au sens où l'on dit qu'on possède quelque chose : on, c'est-à-dire, l'homme ou quelque autre réalité ;
2° au sens où une réalité en quelque sorte se possède, en elle-même ou à l'égard d'autre chose.*⁷

Chez Thomas d'Aquin, pourtant, le terme *habitus* se réfère à l'intériorisation d'une *perfection* – un idéal – qui se révèle dans les activités pratiques du sujet qui le poursuit, car, comme il écrit, « *c'est en ce sens que nous parlons maintenant de l'habitus. Il faut donc conclure que l'habitus est une qualité.* »⁸

L'*habitus*, selon Thomas d'Aquin, possède et manifeste alors une dimension intentionnelle. Il ne répercute pas seulement une acquisition, qu'aujourd'hui nous disons culturelle, mais en surplus il révèle la direction de l'esprit prise par l'âme, à l'ensemble de son activité immanente.

En revanche, s'il s'agit d'habitus ordonnés à l'opération, c'est surtout dans l'âme qu'il s'en trouve, étant donné que l'âme n'est pas déterminée à une seule opération mais se prête à un grand nombre; et c'est cela qui est requis pour un habitus. Et puisque l'âme

⁶ D'après l'*Allégorie de la Caverne* le sujet est prisonnier dans une grotte, fasciné par les ombres des formes sensibles, et divorcé de la lumière qui les projette sur le mur. Seul le philosophe peut se libérer de cette fascination-là et monter la route qui le guidera à la connaissance des formes pures. Alors le *monde sensible* et le *monde intelligible* sont extérieurs au sujet, et la conscience, pour Platon, tout comme pour Sartre, c'est une forme vide de contenu et de sens.

⁷ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Tome II, Jacques de Bonhome, 1996, Namur, Traduction dominicaine (1982), Question 49, p. 423. Édition numérique, URL : <http://docteurangelique.free.fr>

⁸ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, ... p. 424.

*est principe d'opérations au moyen de ses puissances, il en résulte qu'à cet égard les habitus sont dans l'âme selon ses puissances.*⁹

Nous ne pouvons pas nous immerger ici dans l'univers de la philosophie thomasiennne de l'habitus, qui n'est pas notre propos, puisque cette philosophie ne nous intéresse que pour remarquer qu'à partir de la connaissance de l'habitus, toute pratique quotidienne est beaucoup plus la conséquence d'une disposition (intentionnelle) de l'être, qu'un programme spécifique pour l'action.

2.4. La praxis selon Marx :

C'est à Karl Marx (1818-1883) qu'on doit l'établissement d'une nouvelle philosophie de la praxis.

Nouvelle philosophie, parce que Marx réfute en même temps le matérialisme et l'idéalisme, tout en postulant que le premier oublie que l'homme change les circonstances, et que le second oublie que l'éducateur doit lui-même être éduqué.

Écoutons-le :

*La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société (par exemple chez Robert Owen).*¹⁰

Marx considère que le matérialisme et l'idéalisme reproduisent, chacun à sa manière, la structure de classe de la société, et c'est justement pour transposer ce barrage que Marx introduit le concept de *praxis révolutionnaire*, comme étant « la coïncidence de circonstances avec la transformation de l'activité humaine », et termine en criant :

*Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer.*¹¹

La *praxis révolutionnaire marxiste* est alors une activité théorique et pratique dans laquelle la théorie est en constante évolution avec l'expérience pratique, qui se modifie à son tour en permanence avec la théorie, tout en développant son double engagement dialectique.

2.5- La théorie critique de l'École de Frankfurt :

L'École de Frankfurt (1923-1933 et 1950-) se constitue avec Max Horkheimer, Walter Benjamin, Theodor Adorno, Herbert Marcuse et continue avec Jürgen Habermas et Peter Bürger. Son approche c'est la *théorie critique*, dont le programme vise reformuler la *théorie marxiste*, essayant sa fusion avec le *freudisme*, pour expliquer le problème de la croissance du fascisme et du totalitarisme et, finalement, le phénomène de la contamination du marxisme par ce dernier, d'après la dérive staliniste.

⁹ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, ... p. 427.

¹⁰ MARX, Karl, *Thèses sur Feuerbach*, 1845, Thèse III.

¹¹ MARX, Karl, *Thèses sur Feuerbach*, 1845, Thèse XI.

Cet examen du marxisme a commencé par la découverte des manuscrits de jeunesse de Marx, et par la réhabilitation de l'Utopie, qui se présente comme un redût de liberté, vis-à-vis l'essor de la raison instrumentale capitaliste.

La théorie critique se constitue alors comme une réflexion sur les possibilités de la construction d'une nouvelle société, non à partir des prémisses théoriques, mais à partir d'individus libres. Libres, justement, de la logique de la raison instrumentale, puisque le *neo-marxisme* de l'École de Frankfurt a mis en question le primat de l'*infrastructure* sur la *superstructure* et le principe du *déterminisme économique*.

D'après Herbert Marcuse (1898-1979), la *praxis* devient révolutionnaire par l'intégration de la *poesis* créative : l'art, le rêve, l'érotisme, l'imagination, la sensibilité ...

Écoutons à ce propos le passage suivant :

*Cela signifie l'un des plus vieux rêves de toute théorie et pratique radicales. Cela signifie que l'imagination créatrice, et non seulement la rationalité du principe d'efficacité, allait devenir une force productive appliquée à la transformation de l'univers social et naturel. Cela signifierait l'émergence d'une forme de réalité qui est le travail et le moyen de la sensibilité et de la sensibilité en développement chez l'homme. Et maintenant, je me projette dans le terrible concept : il se traduirait par une réalité « esthétique » – la société comme une œuvre d'art. Il s'agit de la plus Utopique, de la plus radicale possibilité de libération aujourd'hui.*¹²

On peut bien-sûr argumenter que cette vision était trop irréaliste pour être prise au sérieux, et qu'elle était condamnée à échouer devant la puissance et l'efficacité de la *raison instrumentale*, qui à son époque présentait d'ailleurs des résultats spectaculaires, avec l'essor des sociétés industrielles de l'abondance et de la consommation généralisée, dont les technologies de pointe comme l'informatique et la robotique essayent les premiers pas, par l'affrontement paroxystique de la *conquête de l'espace* et de la *course aux armements*, par les *superpuissances*.

Ce doute et la régression qui le suivît pendant les années 80, a représenté peut-être le plus sourd affrontement des derniers combats intellectuels/spirituels entre les forces de libération de la société et celles de sa subjugation au matériel et à l'instrumental.

Le tournant de la théorie critique vers l'Utopie a donc échoué, et la régression de la sociologie à un approche et un discours pragmatique-quantitatif s'est imposé.

À notre avis, le meilleur indicateur de cette régression a été le triomphe de la théorie sociologique de l'*habitus* développée par les travaux de Pierre Bourdieu.

Pourtant, on ne peut pas oublier qu'à chaque triomphe et à chaque défaite il en a toujours des éléments contraires en présence, et pour cela je m'interroge si l'*extension* (spatiale et temporelle) et la *profondeur* (matérielle et spirituelle) de la présente crise, n'est-ce pas que le résultat du rejet, ou si vous voulez, du sacrifice, des théories et des pratiques utopiques inspirées de la *contre-culture* ?

¹² "This means one of the oldest dreams of all radical theory and practice. It means that the creative imagination, and not only the rationality of the performance principle, would become a productive force applied to the transformation of the social and natural universe. It would mean the emergence of a form of reality which is the work and the medium of the developing sensibility and sensitivity of man. And now I throw in the terrible concept: it would mean an 'aesthetic' reality - society as a work of art. This is the most Utopian, the most radical possibility of liberation today". MARCUSE, Herbert, *Liberation from the affluent society*, In, COOPER, David, *The Dialectics of Liberation*, Penguin, 1968, Harmondsworth, p. 185.

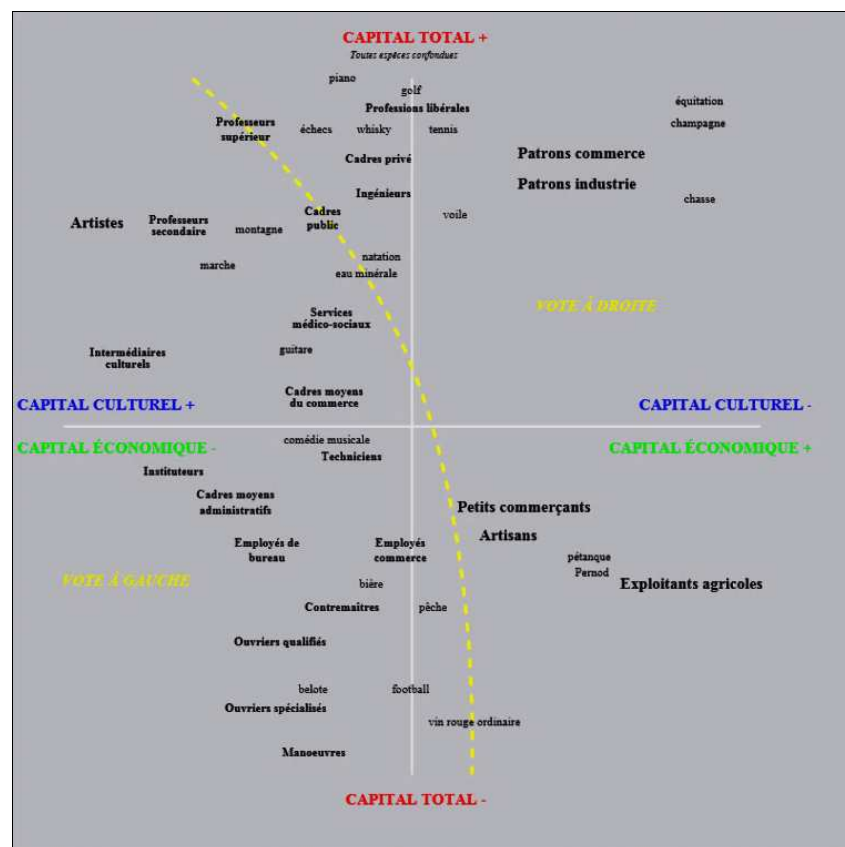
Ce point et ce passage mériteraient une analyse plus attentive par la *vision* abellienne des enjeux sociaux et politiques, car à notre avis ce problème a beaucoup à voir avec l'opposition *gnose-mystique*, puisque, selon nous, ce qui a amené au discrédit de l'utopie a été la dérive mystique qui entoura l'*expérience psychédélique*, telle que la rêvait Timothy Leary (1920-1996).

2.6- La théorie l'habitus chez Pierre Bourdieu

La condition postmoderne et la «fin des grandes narratives» a conduit à un certain blocage théorique, et à ce bras de fer entre le matériel et le spirituel, dont on est submergé actuellement, comme le montre bien la théorie de l'habitus, selon Pierre de Bourdieu.

Comme l'écrit Pierre Bourdieu, « [...] l'*habitus* est le produit du travail d'inculcation et d'appropriation nécessaire pour que ces produits de l'histoire collective que sont les structures objectives (e. g. de la langue, de l'économie, etc.) parviennent à se reproduire, sous la forme de dispositions durables, dans tous les individus durablement soumis aux mêmes conditionnements, donc placés dans les mêmes conditions matérielles d'existences». (Bourdieu, 1972)

L'habitus en tant que «*système de dispositions réglées*», se caractérise par son opposition aux théories inspirées par la phénoménologie. Il rejette par exemple la liberté absolue de l'existentialisme, et conçoit l'action du sujet comme un comportement entièrement régi par des règles objectives, au même temps qu'il prend parti pour les théories issues du structuralisme, notamment celles de Claude Lévi-Strauss.



Par ce cadre, on s'aperçoit qu'il y a ici un déterminisme matériel qui dénie le *libre arbitre* de l'Homme ainsi que la *providence* de Dieu, comme cela se passait, doublement, par son engagement dans un pure déterminisme matériel, avec Feuerbach, et par son engagement dans le fonctionnement systémique des structures sociales, avec Marx.

Mais le problème des structures sociales c'est que ces structures-là, même si elles se disent stables et durables, elles ne sont pas immuables, puisqu'elles se transforment même d'après des lois qui découlent non seulement des conditions locales, mais de leur interaction avec le Tout, d'après le postulat abellien de l'interdépendance universelle.

3. Essai de structuration des Conceptions Pratiques

Il serait intéressant de montrer que la suite des modèles des conceptions pratiques se succède selon la structure abellienne d'inversion intensificatrice d'inversion.

À mon avis, cette progression serait la suivante :

Situation initiale	Inversion	Situation finale
Philosophie platonicienne	Reforme aristotélicienne	Théologie thomasiennne
Idéologie marxiste	Reforme marcusienne	Sociologie bourdieusienne

En effet, la réforme de la philosophie platonicienne développée par Aristote renverse la logique du système platonicien, tournant son attention vers la description du réel et centrant sa visée sur l'homme.

La théologie thomasiennne par son tour renverse l'inversion antérieure, tout en amplifiant sa sphère d'application en mode d'ampleur, émergeant comme philosophie théologique sur le système anthropologique d'Aristote.

L'idéologie marxiste recentre son attention sur l'homme, tout en l'immergeant dans la société. À son tour, la réforme marcusienne renverse l'immersion marxiste dans la société, tout en la faisant émerger comme utopie.

La sociologie bourdieusienne à son tour renverse l'inversion antérieure, tout en amplifiant en mode d'intensité l'immersion du comportement social dans des structures objectives.

Entre l'approche théologique de Saint Thomas d'Aquin et l'approche idéologique de Karl Marx, on pourra sûrement considérer d'autres structurations, mais ici j'ose les passer, car je pense que c'est justement l'inversion entre une conception pensée à partir de Dieu et une autre centrée sur la Société, qui peut nous présenter l'opposition extrême.

4. La gnose abellienne, qu'elle conception pratique ?

Nous arrivons maintenant au propos central de notre exposé.

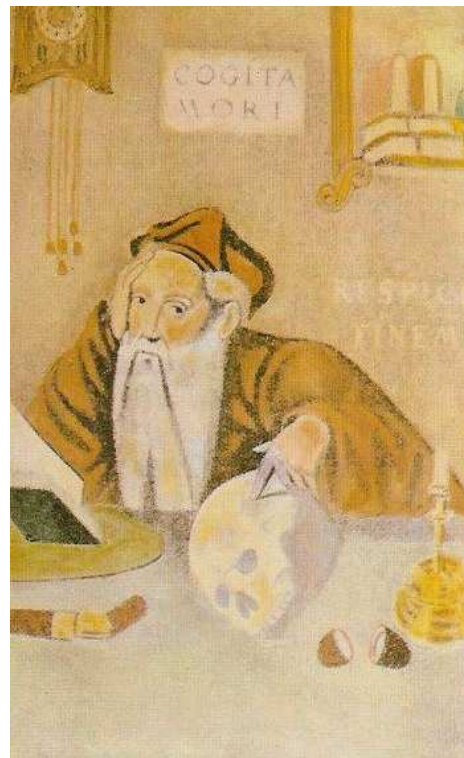
Qu'est-ce qu'on peut entendre par *pratique quotidienne*, à propos de la *gnose abellienne* ?

À mon avis, la pratique quotidienne de la gnose abellienne est une activité vécue qui découle de ce qu'Abellio appelait la conversion à la phénoménologie transcendante, et cette conversion-là se manifeste, selon moi, par la « *compréhension vécue* » de l'époché.

Abellio a dit maintes fois « *l'époché il faut la vivre !* »

Vivre l'époché n'est pas bien-sûr une pratique facile, puisque pour qu'elle puisse devenir effective elle devait l'être totalement et en permanence.

À ce propos on pourrait présenter deux modèles traditionnels : celui de l'alchimiste (la connaissance opératoire) et celui du sage (la connaissance spéculative).



La connaissance opératoire – L'Alchimiste, 1771, par J. Wright La connaissance spéculative – Christian Rosenkreutz, s/d, s/a

Pourtant, ici il n'y a pas de pédagogie pour apprendre, ni d'initiation pour obtenir, ni l'une ni l'autre.

Alors, on ne peut avancer que par l'expérimentation.

Dans une première approche, vivre l'époché signifie mettre le monde entre parenthèses, puisque comme remarquait Merleau-Ponty « *Il ne faut donc pas se demander si nous percevons vraiment un monde, il faut dire au contraire: le monde est cela que nous percevons* ». ¹³

La réalité c'est le monde perçu, et non les choses qui nous entourent, car à la fin la réalité n'est que la structuration, puisque c'est toujours par sa structuration que la réalité arrive à se constituer comme réalité.

¹³ MERLEAU-PONTY, Maurice, *La Phénoménologie de la Perception*, Avant-propos.

En d'autres termes, si on ne réussit pas à maîtriser sa mise-en-structure, on n'arrivera jamais à connaître la réalité.

Dans une seconde approche, vivre l'époché présuppose, selon nous, de développer une *intelligence perceptive*.

Cet aspect nous semble absolument essentiel, puisqu'on ne peut pas dépendre tout le temps de l'analyse et du raisonnement pour établir (constituer) nos comportements quotidiens.

Il faut développer ou cultiver la capacité de voir : un sens immédiat, intégral et vécu qui advient, comme Abellio le remarquait, de l'incarnation du sens « dans le dépôt du corps ».

L'intelligence compréhensive serait, alors, celle qui *connait*, tandis que *l'intelligence perceptive* serait, alors, celle qui *reconnait*.

Et l'on sait que le pouvoir de reconnaître est un stade capital pour toute gnose.

À ce propos, Daniel Verney dans des Rencontres antérieures, nous a présenté le problème de reconnaître le *trèfle à quatre feuilles*, parmi la profusion des *trèfles à trois feuilles*.

Comment cela se produit-il, si on sait que les trèfles de quatre feuilles sont une exception solitaire parmi des milliards de millions de trèfles à trois feuilles ?

Je crois que cela se produit par la réduction à zéro, de tous les trèfles de trois feuilles.

Et alors, le résidu qui reste sur le fond du monde, c'est l'ensemble formé par des trèfles à quatre feuilles.

L'intelligence perceptive serait alors la constitution du *pouvoir de voir*. Ou, si vous voulez, l'intelligence perceptive advient quand le *pouvoir de voir* devient un *pur-voir*.

Et le *pur-voir*, par son tour, serait le pouvoir de voir le *résidu* de la *réduction*.

Je ne peux pas imaginer d'autre pratique quotidienne plus vitale pour la mise-en-gestation de la gnose abellienne, que celle de croiser *l'intelligence compréhensive* avec *l'intelligence perceptive*, pour que le *pouvoir* de l'intellect devienne un *pur-voir* de l'esprit, par la constitution du *sa-voir* de la mise-en-structure.

5. Aspects pratiques

Nous nous proposons finalement de suggérer quelques *activités immanentes* (*praxis*, selon Aristote) et quelques *productions transcendantes* (*poesis*, selon Aristote).

L'activité immanente par excellence de la gnose abellienne, à notre avis, c'est la mise-en-structure, comme nous l'avons remarqué.

Cette mise en structure présuppose :

- Le point d'appui de toute pratique quotidienne de la *gnose abellienne* ne se situe pas à l'extérieur du sujet, mais en son intérieur, car la réalité est le monde perçu.
- L'activité (*praxis*) de cette gnose vise la transmutation de *l'intelligence compréhensive* en *intelligence perceptive*, par la *maîtrise de la réduction* et par *l'ouverture à la constitution*.

- L'intelligence perceptive est la connexion à un domaine de connaissance *parfait* et *accompli*, où les *entités* se constituent en tant que *modèles*.

La mise-en-structure étant une activité immanente du sujet – *l'opérateur de la SA* – elle doit être entendue comme une *praxis*, ne pouvant donc être considérée comme une « science poïétique », puisqu'elle n'est pas fondée sur une *tékhnê*.

Pour que le savoir de la mise-en-structure puisse se développer, je maintiens que l'esprit de l'opérateur de la SA soit préparé en permanence.

Pour que cette préparation ou manutention soit effective, je crois qu'il faut accorder autant d'importance à l'action qu'à la non-action.

Le terrain de *l'action* serait celui de la *conquête de la connaissance* → la vision-réflexion

Le terrain de la *non-action* serait celui de la *culture de la compassion* → la vacuité-méditation



Compassion gnostique

Le Bouddha, (Amitabha Bouddha)



Compassion mystique

Le Christ (Suaire de Tourin)

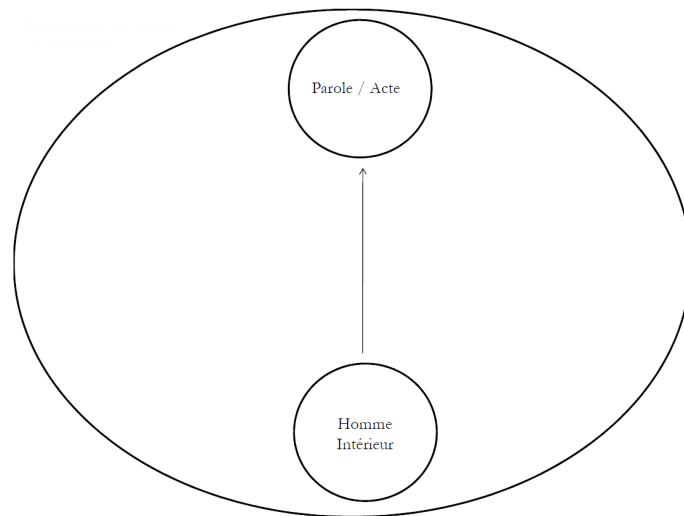


Double fusion de la Compassion gnostique et de la Compassion mystique

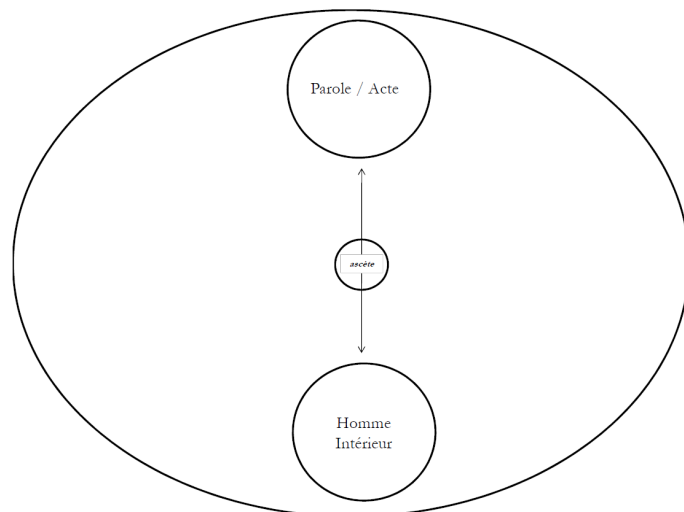
6. Structuration des aspects pratiques

Toute pratique intérieure doit être entendue à partir de la structuration de ses essences et de ses potentialités polaires.

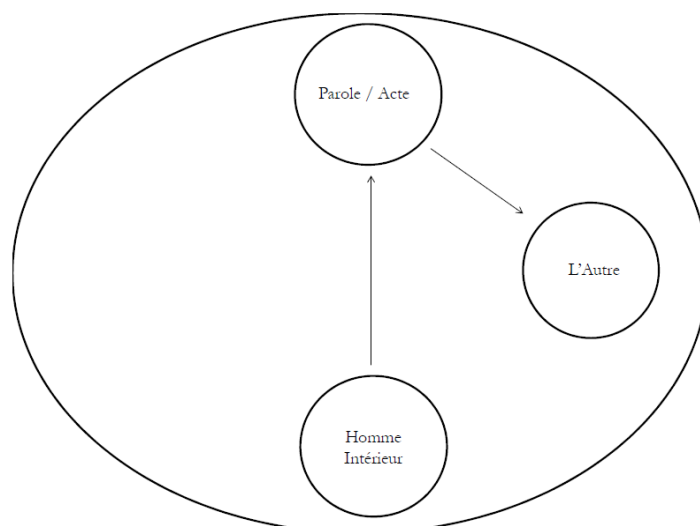
Je présente ci-contre un essai, tout à fait expérimental, qui vise proposer un schéma compréhensif de la logique structurelle et fonctionnelle de la suite génétique des modèles de l'homme intérieur correspondantes à ses pratiques classiques.



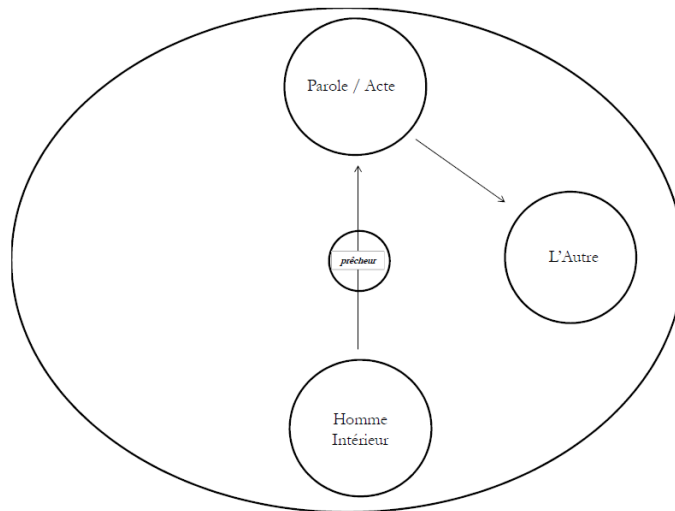
L'homme intérieur pense ; l'homme intérieur contemple



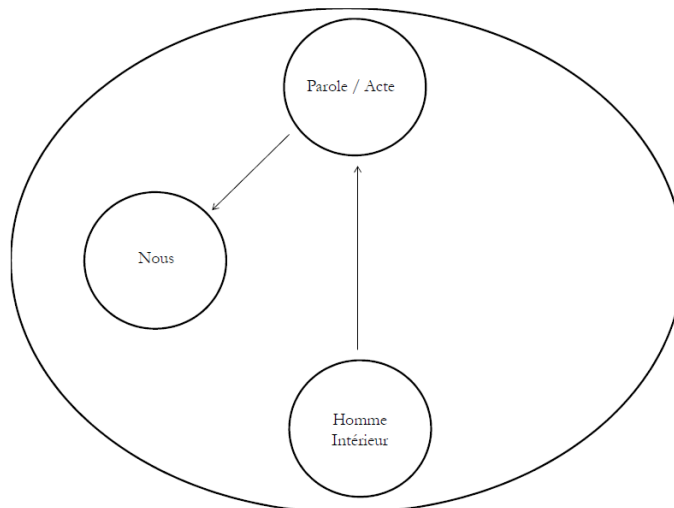
L'homme intérieur se constitue comme ascète



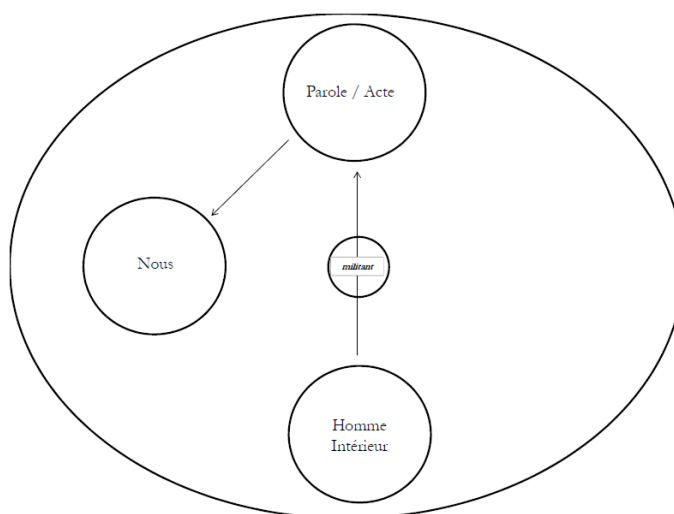
L'homme intérieur s'adresse à l'autre



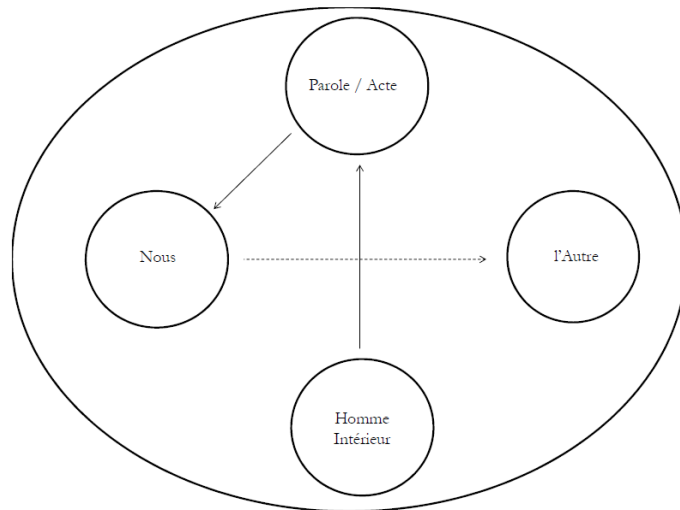
L'homme intérieur se constitue comme prêcheur



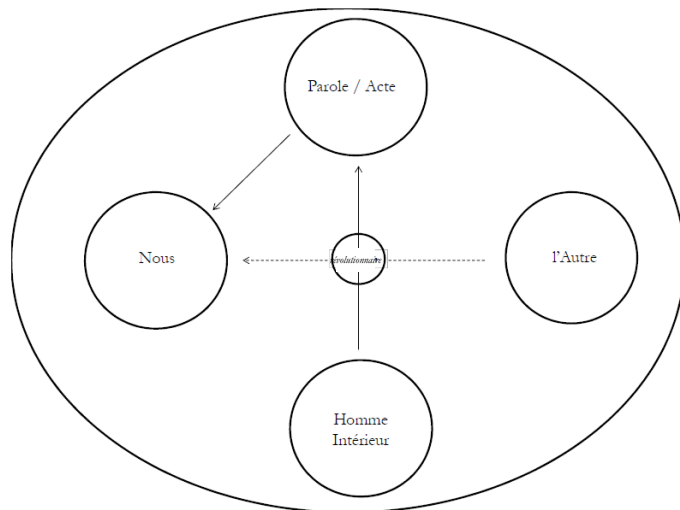
L'homme intérieur s'adresse aux masses



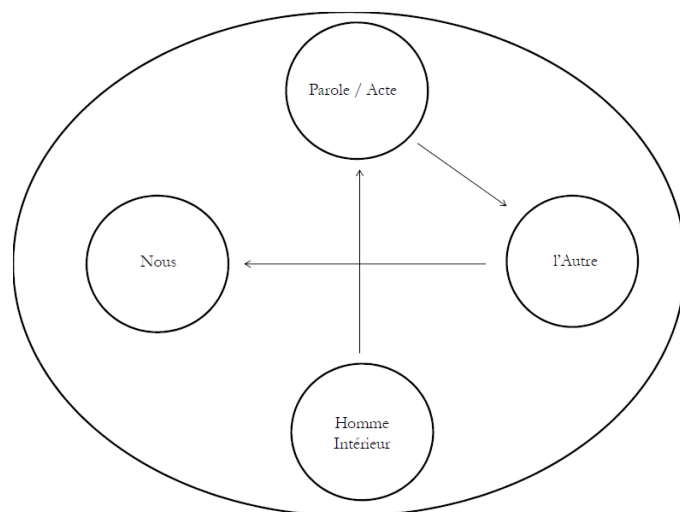
L'homme intérieur se constitue comme militant



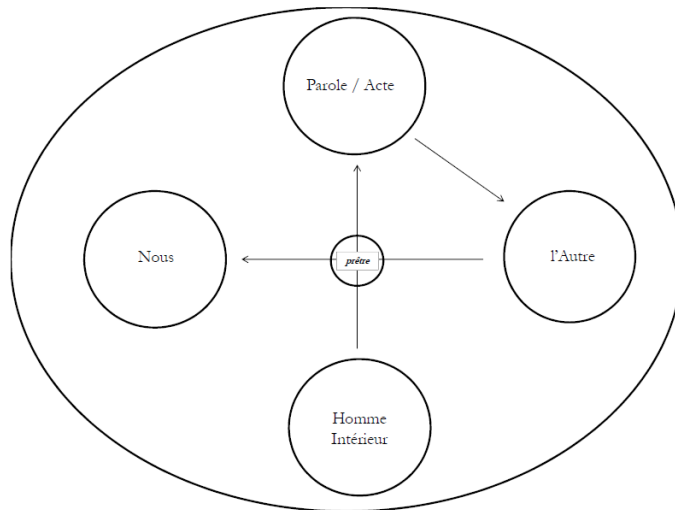
L'homme intérieur instruit les masses pour prévaloir sur l'autre



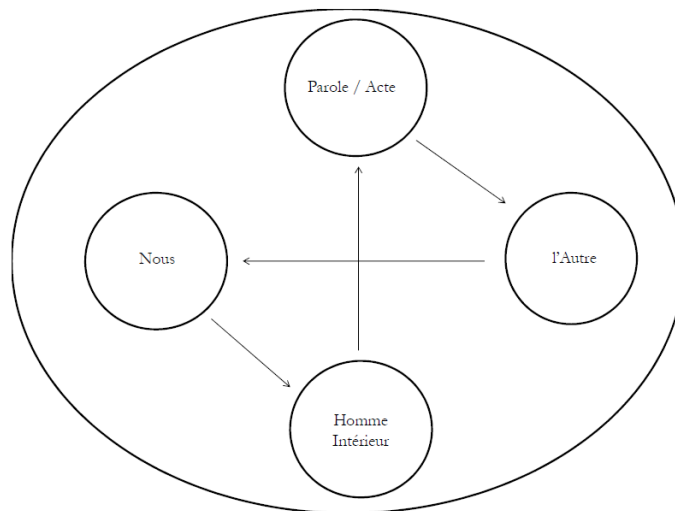
L'homme intérieur se constitue comme révolutionnaire, aux yeux de chacun



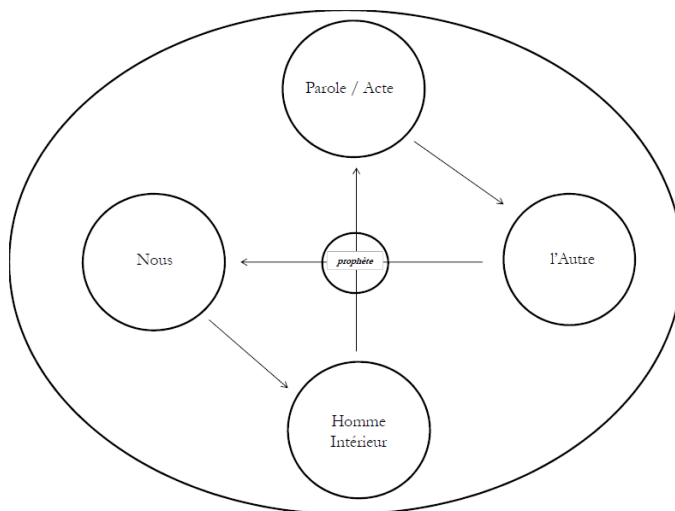
L'homme intérieur s'adresse à l'autre pour engager la communion avec tous



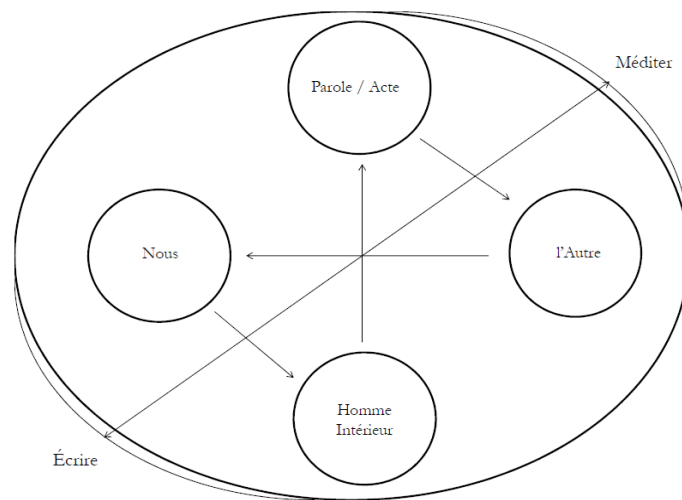
L'homme intérieur se constitue comme prêtre



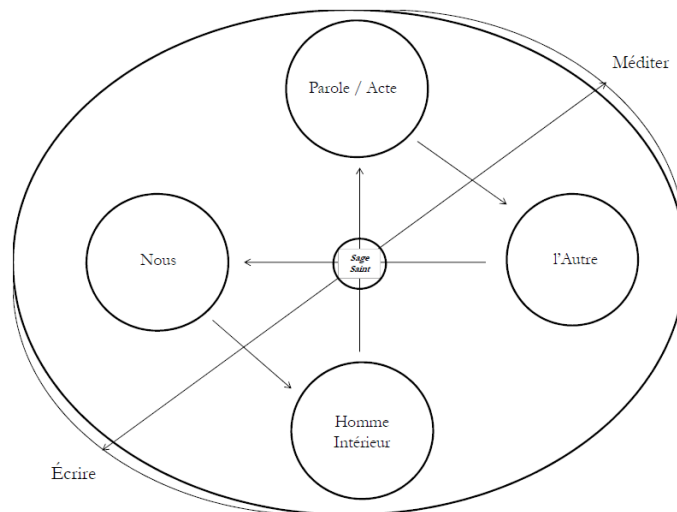
L'homme intérieur intègre l'esprit de la totalité



L'homme intérieur se constitue comme prophète



L'homme intérieur crucifie l'action et la non-action



L'homme intérieur devient illuminé (*sage et/ou saint*)

7. Idées pour un programme

Activités spécifiques à entreprendre

- Niveau personnel
 - Étude
 - Communication
 - Méditation
 - Transformation
- Niveau collectif
 - Programmes culturels
 - Programmes pédagogiques
 - Programmes initiatiques
 - Programmes symboliques

- Enseignement
 - Organiser des cours sur la gnose abellienne
 - Organiser des expositions sur Raymond Abellio
- Étude
 - Organiser des cercles de lecture
 - Organiser des cercles de débat
- Apprentissage
 - Orienter des ateliers d'applications empiriques
 - Orienter des séances d'écriture créative sur Abellio
- Expression
 - Orienter des séances de méditation eurhythmique
 - Orienter des séances de performance artistique
- Productions (public en général)
 - Préparation d'un film sur Raymond Abellio
 - Organisation des routes de découverte d'Abellio
- Productions (public spécialisé)
 - Organisation d'un musée Abellio (mémoire et œuvre)
 - Organisation de Tables Rondes / Colloques

Grands Projets

- Construction d'un siège
 - Inviter un architecte à projeter la *Maison de la Matière et de l'Esprit*
 - Modéliser le projet en technologie 3D
 - Construire la maquette en bois
 - Bâtir la *Maison-Siège* d'une possible fondation
- Définition d'un « corps doctrinal »
 - Abellio fut un dissident systématique
 - Abellio est le prophète de la famille humaine
 - La SA est une doctrine laïque de la transfiguration
 - La gnose abellienne est une utopie initiatique
 - L'esprit abellien c'est l'esprit de l'être absolu
 - Vivre la SA signifie s'ouvrir au monde par le retour à nous-mêmes
- Débats internes
 - Pour vivre la gnose abellienne faut-il une règle ?
 - La gnose abellienne peut-elle devenir une doctrine religieuse ?
 - La genèse de l'Occident selon Abellio, dépend-elle d'aucune forme d'organisation ?
 - Le prophétisme moderne peut-il devenir un art ?

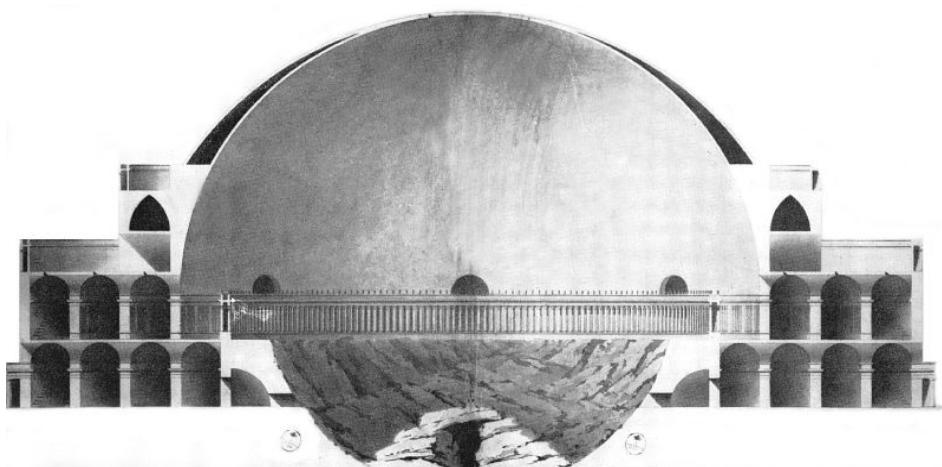
José Guilherme Abreu
Porto, le 18 juin 2012

Annexe Iconographique

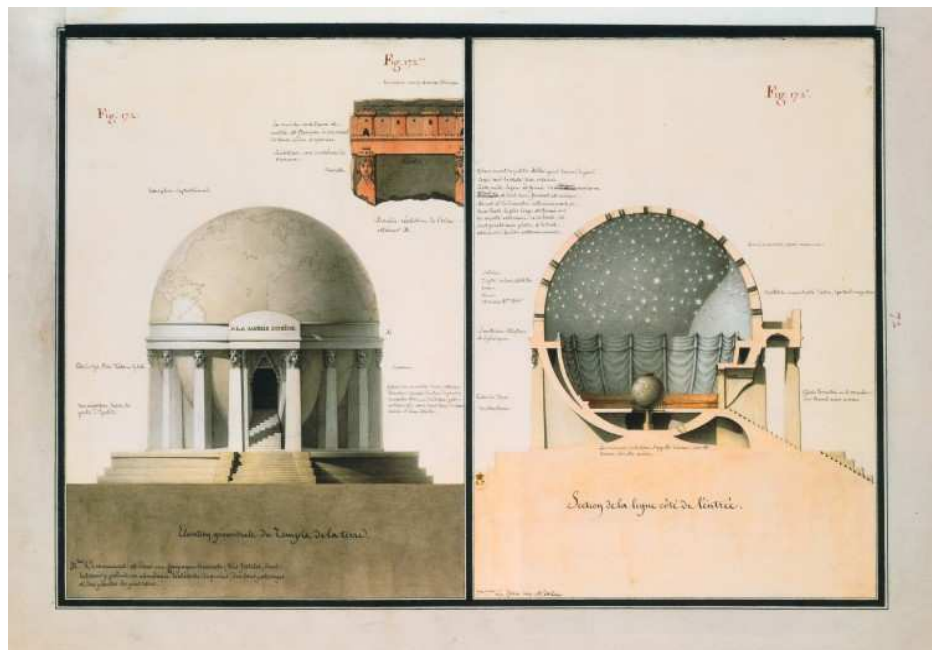
Parce que notre exposé comprend une référence à la création de grands projets tels que celui de « bâtir » la « *Maison de la Matière et de l'Esprit* », entendue comme siège et lieu symboliques de la constitution de la gnose abellienne, pour mieux rendre en perspective la généalogie de ce type d'interventions, nous avons décidé de présenter ici un petit dossier iconographique sur l'architecture visionnaire, au XIX^{ème} siècle, ainsi qu'à la première et deuxième moitiés du XX^{ème}.

D'abord par la main des architectes utopistes de la fin du néoclassicisme, et plus tard à partir d'un langage plutôt moderniste, on trouvera de bons exemples de bâtiments notables, en projet et même construits, qui nous montrent qu'il y a toute une généalogie de bons exemples d'architecture visionnaire, ou si l'on préfère, initiatique.

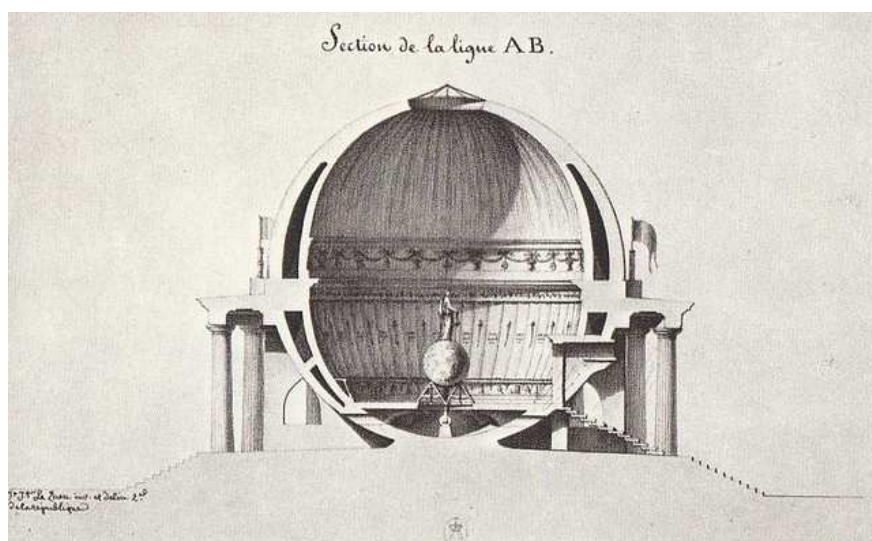
Ces exemples se présentent comme une illustration de la double transcendance abellienne, tout en monumentalisant la sphère, par l'opposition entre l'hémisphère du haut, qui symbolise le domaine spirituel, et l'hémisphère du bas, qui symbolise le domaine matériel, tout comme dans le projet du *Temple de la Nature et de la Raison*, d'Etienne Boullée, ci-dessous.



Etienne-Louis Boullée, *Projet du Temple de la Nature et de la Raison*, 1793, Vue en coupe



Jean-Jacques Lequeu, *Projet du Temple de la Terre*, 1794, Vue en élévation et en coupe



Jean-Jacques Lequeu, *Projet du Temple de la Terre*, 1794, Vue en coupe



Jean-Jacques Lequeu, *Temple de la Terre*, 1794, Modélisation Informatique



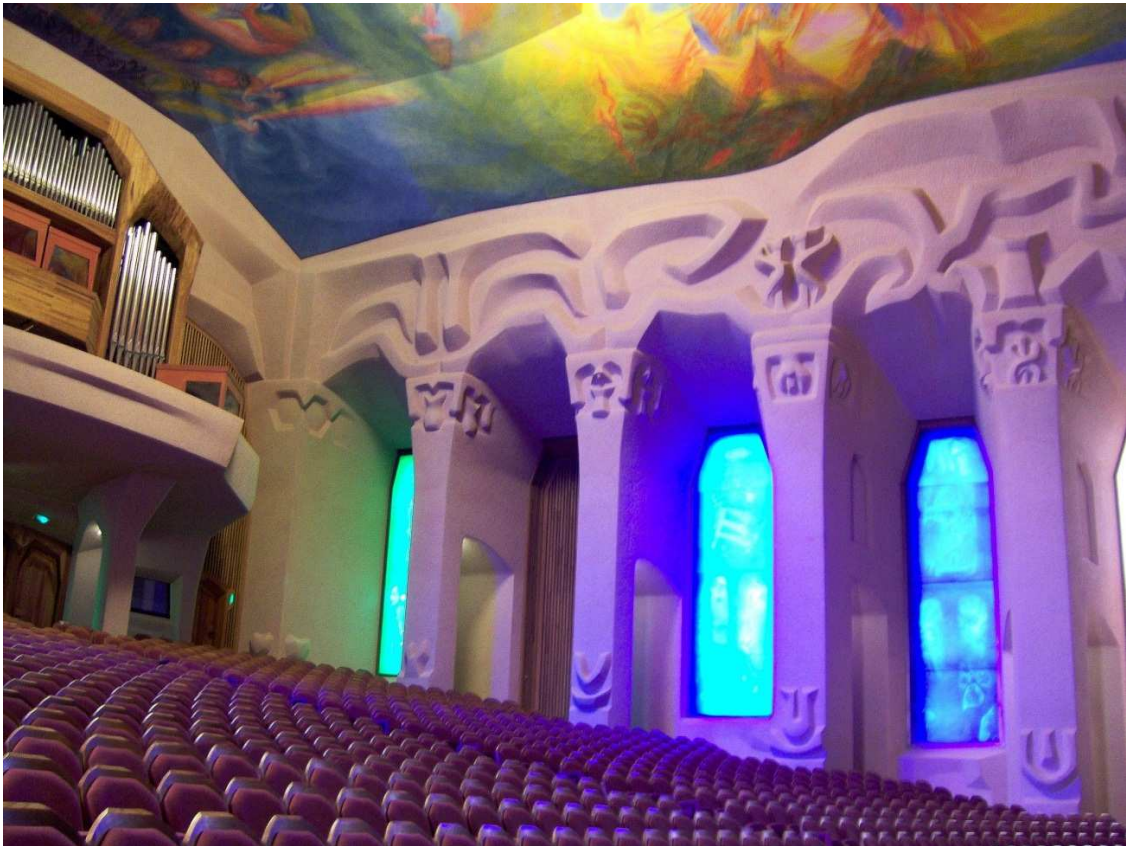
Premier Goetheanum (1913-1922) Dornach, Bâle, Suisse



Premier Goetheanum (1913-1922) Dornach, Bâle, Suisse



Second Goetheanum, 1925, Dornach, Bâle, Suisse



Second Goetheanum, 1925, Dornach, Bâle, Suisse



Óscar Niemeyer, 1999, *Musée d'Arte Contemporaine de Niteroi*, Brésil



Óscar Niemeyer, 1960, Cathédrale de Brasília, Brésil



Óscar Niemeyer, 1967-81, *Siège du Parti Communiste Français*, Paris